

États mouvants et conflictuels Shifting and conflicting states

Jacques Doyon

Numéro 53, hiver 2000

Identités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2000). États mouvants et conflictuels / Shifting and conflicting states. *CV Photo*, (53), 4–4.

États mouvants et conflictuels | Shifting and conflicting states

L'identité est une notion précaire, en constante redéfinition, à la croisée de multiples dimensions d'appartenance et d'identification. L'identité est une définition de soi, devant et par le regard des autres. Elle est toujours affaire de positionnements et de négociations. La part, en elle, qui peut sembler relever du donné, ou de l'origine, est en fait toujours objet d'interprétations et de points de vue contradictoires. Ce numéro présente trois cas de figure de travaux photographiques traitant des questions identitaires. Fort différents les uns des autres, ils ont pourtant en commun de se situer au carrefour de l'individualité et de la sociabilité, de rendre compte de la multiplicité des composantes qui façonnent l'identité et d'évoquer sa nature fluctuante et contractuelle.

L'Éducation sentimentale, d'Ève K. Tremblay, explore la dimension narrative de l'identité, avec ses jeux de rôles et ses interrogations des modèles et des référents culturels. L'univers clos d'un collège privé féminin y sert de cadre à des mises en scène très composées, tout en demeurant chargées des émois de la maturation et des premiers troubles de la séduction. Dans ces images, se croisent les références à Flaubert, à la délicatesse des sentiments et des questions morales d'un Éric Rohmer et à certaines représentations picturales et religieuses de la Vierge. Elles sont de touchantes évocations de moments où les questions d'identité se posent dans toute leur urgence et leur amplitude.

Après ses séries de portraits des familles aristocratiques italiennes, Patrick Faigenbaum s'est intéressé à des gens plus ordinaires captés en quelque sorte sur la place publique, dans le contexte de leur localité, de leur ville. Il y a eu un village de Sardaigne, Prague, Barcelone, Paris et, ici, Brême. Cette série photographique se situerait au croisement des traditions d'un Sander, d'un Atget et d'un Cartier-Bresson. Les gens y sont perçus dans leur aspect générique, mais aussi dans leur individualité. Les lieux, dans leur spécificité comme dans leur standardisation, s'offrent comme scène et paramètres des interactions avec les autres. Le flux des rencontres et des interactions, ou celui des solitudes, définit la sociabilité et le tissu concret de ce qui fait les différents degrés d'appartenance ou de non-appartenance. Pas de définition donc, simplement une accumulation de fragments qui, par leur qualité de lumière et de composition, ainsi que par le contraste et la mise à distance supplémentaire qu'apporte le mélange des photographies noir et blanc et couleur, incitent à considérer un peu plus attentivement chacune de ces multiples réalités qui définissent la sociabilité humaine. Arrêts temporaires dans un portrait mouvant.

Longing and not belonging, de Rosalie Favell, permute les souvenirs, les objets de désir, les modèles et les lieux d'identification dans des tryptiques où s'esquissent des fragments d'identité en équilibre précaire. Femme, métisse d'ascendance autochtone et européenne, de culture urbaine et lesbienne, Rosalie Favell met en scène une identité au confluent de plusieurs sources, prise entre le désir d'appartenance et sa presque impossibilité. Plantes et fleurs, lieux, portraits de famille et autoportraits, images stéréotypées de l'Amérindien et icônes féminines de la télévision ou du cinéma traduisent cette multiplicité des registres d'identification, parfois difficilement compatibles entre eux.

Quelques nouvelles, en terminant. Le comité éditorial de la revue est heureux d'accueillir en son sein **André Clément**, artiste et professeur à l'UQAM, et **Martha Langford**, chercheure et conservatrice indépendante, fondatrice et ex-directrice du Musée canadien de la photographie contemporaine. Par ailleurs, vous l'aurez remarqué, le magazine se métamorphose progressivement. C'est à suivre!

Jacques Doyon

Identity is a precarious notion, constantly being redefined, at the intersection of many dimensions of belonging and identification. It is a self-definition, by and through the view of others. Identity is always a question of positionings and negotiations. The part of it that may seem to be inherent or original is, in fact, always the subject of interpretations and contradictory points of view. In this issue, we present three examples of photographic works dealing with identity issues. Although each is very different from the other, they have in common that they are at the crossroads of individuality and sociability and take account of the multiple components that shape identity and evoke its fluctuating and contractual nature.

Ève K. Tremblay's *L'Éducation sentimentale* explores the narrative dimension of identity, with its role playing and its questioning of cultural models and referents. The cloistered world of a private women's school serves as the context for tightly composed mises en scène that are nevertheless redolent of the emotions of growing up and the first stirrings of seductiveness. Intermingled in these images are references to Flaubert and to the fragility of sentiments and moral questions of an Éric Rohmer, and certain pictorial and religious representations of the Virgin. They are touching evocations of moments when questions of identity are posed in all their urgency and amplitude.

Following his series of portraits of aristocratic Italian families, Patrick Faigenbaum became interested in more ordinary people photographed in the public square – in the context of their locality, their town or city. He found them in a Sardinian village, in Prague, Barcelona, and Paris, and, here, in Bremen. This series of photographs draws on the traditions of Sander, Atget, and Cartier-Bresson. People are perceived as generic, but also as individuals. The localities, in their specificity and standardization, are offered up both as scene and as parameter of interactions with others. The flow of encounters and interactions, or that of solitudes, defines sociability and the concrete fabric of what makes up different degrees of belonging or not belonging. There is therefore no definition, but simply an accumulation of fragments, which, through their quality of light and composition, and through the contrast and the extra distancing of the mixture of black-and-white and colour photographs, encourages us to consider a bit more attentively each of the multiple realities that define human sociability. They are temporary stops in a moving portrait.

Longing and Not Belonging, by Rosalie Favell, interchanges memories, objects of desire, models, and sites of identification in triptychs that lay out fragments of identity in a fragile balance. As a woman, a Métis (Native and European ancestry), urban in culture, and lesbian, Favell features an identity at the confluence of a number of sources, caught between the desire to belong and the near impossibility of doing so. Plants and flowers, places, family portraits and self-portraits, stereotyped images of the Indian and the feminine icons of television and movies convey this multiplicity of cultures and identifications, which are often difficult to reconcile among themselves.

And to wrap up, a little news. The magazine's editorial committee is pleased to welcome **André Clément**, artist and professor at UQAM, and **Martha Langford**, researcher and independent curator, ex-director and founder of the Canadian Museum of Contemporary Photography. And, as you will have noticed, the magazine is continuing its gradual metamorphosis. Keep watching!

Jacques Doyon